

Conflit, violence et politique

Dilectio

27 novembre 2019

Table des matières

1	Introduction	2
2	Ligne du bien et ligne du mal	3
3	Lignée du bien et lignée du mal	5
4	Le désir mimétique	6
5	La notion de politique	8
6	La crise mimétique	9
6.1	Les étapes initiales	9
6.2	Embranchement initial meurtrier	10
6.3	Embranchement initial destructeur	13
6.4	Embranchement actuel	14
6.5	Embranchement avec une conversion morale	15
7	Origine spirituelle possible de la crise	15

« Le principal n'est pas de réussir,
ce qui ne dure jamais, mais d'avoir été là,
ce qui est ineffaçable. »

Jacques MARITAIN

1 Introduction

Dans ce cycle de conférences qui commence aujourd'hui, je me propose de reprendre le but que Hannah ARENDT se fixait à la fin du prologue de son livre *Condition de l'homme moderne* : **penser ce que nous faisons**. J'y ajouterai un autre but qui lui est lié : **penser ce que nous pouvons faire dans la lignée du bien**. Avant de vous expliquer ce que signifie la notion de *lignée du bien*, je voudrais vous lire un passage du prologue de *Condition de l'homme moderne*. En effet, il me semble qu'Hannah ARENDT propose **en creux**, elle qui se disait agnostique, une solution pour déterminer ce que nous devons faire aujourd'hui et pour les temps qui viennent. Écoutons-la :

« L'émancipation, la laïcisation de l'époque moderne qui commença par le refus non pas de Dieu nécessairement, mais d'un dieu Père dans les cieux, doit-elle s'achever sur la répudiation plus fatale encore d'une Terre Mère de toute créature vivante ?

La Terre est la quintessence même de la condition humaine, et la nature terrestre, pour autant que l'on sache, pourrait bien être la seule de l'univers à procurer aux humains un habitat où ils puissent se mouvoir et respirer sans effort et sans artifice. L'artifice humain du monde sépare l'existence humaine de tout milieu purement animal, mais la vie elle-même est en dehors de ce monde artificiel, et par la vie, l'homme demeure lié à tous les autres organismes vivants. Depuis quelque temps, un grand nombre de recherches scientifiques s'efforcent de rendre la vie « artificielle » elle aussi, et de couper le dernier lien qui maintient encore l'homme parmi les enfants de la nature. C'est le même désir d'échapper à l'emprisonnement terrestre qui se manifeste dans les essais de création en éprouvette, dans le vœu de combiner « au microscope le plasma germinal provenant de personnes aux qualités garanties, afin de produire des êtres supérieurs » et « de modifier (leurs) tailles, formes et fonctions » ; et je soupçonne que l'envie d'échapper à la condition humaine expliquerait aussi l'espoir de prolonger la durée de l'existence fort au-delà de cent ans, limite jusqu'ici admise. »

Hannah ARENDT, *Condition de l'homme moderne*, édition Pocket, pp. 34-35.

Voilà, ce qu'elle écrivait déjà en 1961. Avec le développement de nos technologies, l'augmentation de la pollution, le réchauffement climatique, ainsi que l'emprise toujours plus grandissante sur nos politiques économiques du transhumanisme, ce texte nous apparaît aujourd'hui comme quasi-prophétique. C'est pourquoi, je ne résiste pas au désir de vous relire la première phrase de ce qu'elle vient de nous dire, c'est là en effet que je repère **en creux** une solution possible :

« L'émancipation, la laïcisation de l'époque moderne qui commença par le refus non pas de Dieu nécessairement, mais d'un dieu Père dans les cieux, doit-elle s'achever sur la répudiation plus fatale encore d'une Terre Mère de toute créature vivante ? »

Et là, je commente et j'ose vous dire : et si justement nos problèmes actuels venaient de ce refus d'un dieu Père dans les cieux ?

2 Ligne du bien et ligne du mal

Dans son livre de 1963, *Dieu et la permission du mal*, le philosophe français Jacques MARITAIN revient sur une distinction importante pour lui. Il s'agit de la distinction entre **la ligne du Bien** et **la ligne du Mal**. Comme l'ensemble des conférences que je propose cette année repose sur cette distinction, il me semble utile dans un premier temps de la présenter, à la fois pour éviter les confusions qui peuvent naître à l'esprit en entendant ce genre d'expressions, et à la fois pour montrer qu'elles nous donnent des critères précis pour nous aider à discerner ce que nous pouvons faire.

Je vous expliquerai ensuite pourquoi je préfère adopter les expressions **lignée du bien** et **lignée du mal**, plutôt que **ligne du bien** et **ligne du mal** utilisées par Jacques MARITAIN.

Pour comprendre la distinction, il me semble approprié de vous lire le passage que voici, extrait de son livre *Dieu et la permission du mal* où Jacques MARITAIN résume ce qu'il soutenait dans un autre livre, le *Court traité* :

« L'idée directrice du *Court traité* est très simple. Il s'agit d'aller jusqu'au bout de cette dissymétrie entre la ligne du bien et la ligne du mal sur laquelle j'ai déjà tant insisté ; et par conséquent de reconnaître pleinement toute la portée de cette assertion que la cause première ou l'*inventeur* du mal moral *dans la réalité existentielle du monde*, c'est la liberté de la créature, je dis cette liberté *dans la ligne du non-être*. Ce qui implique qu'à la toute première origine de l'acte mauvais, – et avant tout de l'élection mauvaise, qui prend place au fond du cœur, – il y a non pas seulement la *faillibilité* de la créature, mais une *défaillance actuelle* de celle-ci, une initiative créée qui – puisqu'elle n'est pas causée par Dieu – ne peut être qu'une initiative de non-être, de manque à l'être, de carence, ce que j'ai appelé un néantement.

Au fond toute l'affaire est contenue dans un mot de l'Évangile : *Sine me nihil potestis facere*, est-il dit dans Saint Jean, XV, 5.

Et bien, ce texte peut se lire de deux façons.

Il peut se lire : *Sans Moi vous ne pouvez rien faire*, – rien de *bon*. C'est la ligne de l'être ou du bien, où Dieu a l'initiative première.

Et il peut se lire aussi : *Sans Moi vous pouvez faire le rien*, sans moi vous pouvez introduire dans l'être ce rien ou ce *non-être du bien dû*, cette *privation*, qui est le *mal*. Et cela même, cette initiative du mal, vous ne pouvez l'avoir que sans Moi (car avec Moi c'est seulement du bien que vous pouvez faire). Voilà la ligne du non-être ou du mal, où c'est la liberté créée qui a l'initiative première. »

Jacques MARITAIN, *Dieu et la permission du mal*, 1963, éditions Desclée de Brouwer, pp. 37-38.

Il appelle **ligne du bien**, le fait que du point de vue chrétien, toute action bonne de notre part ou de la part des Anges (les créatures), est **une cause seconde** et jamais **une cause première**. Dieu est la seule cause première du bien. Cela se comprend aisément quand on se rappelle que pour

Saint Thomas D'AQUIN, selon une de ses formules consacrées qui a fait couler beaucoup d'encre : « **Ens et bonum convertuntur** », l'être et le bien sont convertibles. Je dois au philosophe François-Xavier PUTALLAZ, qui enseigne actuellement la philosophie de Saint Thomas D'AQUIN à l'université de Fribourg en Suisse, la métaphore qui permet de mieux comprendre cette formule scolastique. La Création, c'est-à-dire l'ensemble des choses qui sont, est **tissée dans une étoffe de bien**. Le mal, c'est-à-dire le non-être, est **un trou** dans cette étoffe. L'homme et les Anges peuvent aider Dieu à tricoter l'étoffe dont seul Dieu est la source, mais peuvent aussi, malheureusement, faire des trous dans l'étoffe.

Notre pouvoir est donc double. Soit nous accueillons la bienveillance de Dieu, pour l'aider par nos initiatives à tricoter le réel, et ainsi participer à faire croître le bien, ce bien qui est l'étoffe du réel, étoffe donnée par Dieu qui en est la cause première. Soit, nous rejetons sa bienveillance, et les seules initiatives que nous pouvons prendre alors, c'est de faire des trous dans l'étoffe qui nous est donnée. Dans ce dernier cas, nous sommes causes premières, ce n'est pas Dieu qui initie nos initiatives de néantement, c'est nous-mêmes, créatures.

En revanche, quand nous contribuons à tricoter l'étoffe du réel, Dieu garde une double initiative : c'est lui qui nous fournit cette étoffe, et c'est lui qui met en nous le désir de la participation au tricot ainsi que les moyens de discerner par quel côté il faut commencer.

Jacques MARITAIN appelle **ligne du bien**, le fait que nous pouvons **en tant que causes secondes** participer à la croissance du bien. Et, nous participons à cette croissance quand nos initiatives personnelles acceptent de tricoter l'étoffe que Dieu nous donne, et non pas celle que nous croyons vouloir, en suivant les conseils qu'il met en nous et qui s'expriment intimement à notre conscience, à la fois par ce que l'on appelle *la voix de notre conscience*, que Saint Thomas D'AQUIN nomme **syndérèse**, à la fois par les désirs véritables qu'Il met en nous. Ajoutons, que ces conseils que nous entendons en nous, si nous les écoutons, sont d'autant plus facilement discernables que nous accueillons par la vertu de prudence, les conseils de nos frères et sœurs.

Jacques MARITAIN appelle **ligne du mal**, le fait que nous pouvons prendre l'initiative de faire un trou dans l'étoffe de la réalité. Que cette initiative, est totalement la nôtre, même si nous pouvons avoir été influencés par d'autres créatures qui nous ont soit blessés soit manipulés, Dieu n'y est absolument pour rien. Dieu n'a jamais l'initiative du mal, jamais. Dieu ne fait pas de trous dans l'étoffe, et ne les encourage jamais. C'est là qu'est la **dissymétrie** radicale entre la ligne du mal et la ligne du bien. Dieu n'a l'initiative que dans la ligne du bien, il n'a jamais l'initiative dans la ligne du mal, même si, sous l'influence de notre souffrance, de notre sentiment d'injustice qui se double d'un sentiment d'impuissance et qui tous deux se transforment en nous peu à peu en **ressentiment**, nous pouvons en vouloir à Dieu d'avoir laissé faire les faiseurs de trous.

Pour comprendre cela, il me semble bon de rappeler que par **néantement**, Jacques MARITAIN désigne d'abord, non pas notre action mauvaise, qui fera suite au néantement premier, mais le fait que nous avons le pouvoir **de nous détourner** de ce que la voix de notre conscience nous recommande. Nous pouvons **ne pas écouter** ce qu'elle nous dit. Ce **néantement** n'est pas totalement un acte, mais ce n'est pas non plus totalement un non-acte, c'est un entre-deux, un refus d'écouter, **un défaut d'attention** à la droite règle que nous donne **la syndérèse**.

Ce défaut d'attention peut se faire sous influence. Il peut se faire sous l'influence d'émotions

intenses, de désirs ardents, du ressentiment que nous avons attrapés malgré nous tel un empoisonnement. Il peut se faire aussi sous l'influence extérieure de désirs mimétiques ou d'émotions mimétiques, ou encore de mauvaises persuasions, ce qu'on appelait au début du XX^{ème} siècle **propagande**, et que peu à peu, nos sociétés démocratiques voulant conserver l'apparence de bonne volonté, ont appelé d'abord **fabrique du consentement** puis d'un terme encore plus pudique et hypocrite, **relations publiques**.

3 Lignée du bien et lignée du mal

Je préfère utiliser les expressions **lignée du bien** et **lignée du mal**. La notion de **lignée** en français se distingue de la notion de **lignage**. Le **lignage** désigne l'ensemble des parents d'une souche commune, alors que la **lignée** désigne seulement la descendance d'une personne. Il y a dans la notion de **lignage** une pluralité **confuse** de personnes, qui ne permet pas toujours de discerner avec exactitude qui en fait partie, tandis que la notion de **lignée** désigne la descendance d'une personne précise, ou de plusieurs personnes clairement identifiées.

La notion de **lignée** a évolué pour désigner aujourd'hui avec une valeur figurée, **la descendance spirituelle d'une personne**. René GIRARD dans la première œuvre qui l'a fait connaître, *Mensonge Romantique et Vérité Romanesque*, met en place une distinction fort utile pour comprendre ce que je veux dire par **lignée du bien** ou **lignée du mal**. Il distingue la **médiation interne** de la **médiation externe**.

Une médiation, au sens de René GIRARD, c'est le fait d'attraper un désir d'un médiateur, d'un modèle, que nous admirons, soit secrètement, soit consciemment. Nous pouvons avoir plusieurs médiateurs. Quand le médiateur est proche de nous spirituellement, c'est-à-dire socialement, moralement, par son âge, par ses goûts, par sa proximité spatiale, nous sommes alors dans **une médiation interne**.

Comme il est souvent désagréable pour nous de reconnaître que nous sommes influencés par des personnes qui nous sont proches, nous, qui revendiquons plutôt l'autonomie de notre propre conscience, nous avons tendance à **méconnaître** nos médiations internes. Par la réflexion et l'humilité, nous pouvons cependant apprendre à les repérer. Nos émotions de jalousie sont alors autant d'indices qui peuvent nous aider dans cette recherche. Et bien que nous reconnaitre jaloux, ne soit pas forcément agréable, ce n'est pas non plus quelque chose de si difficile à faire, il n'est pas requis de le reconnaître à haute voix, nous pouvons très bien déjà le reconnaître dans notre for interne.

La médiation externe désigne des médiations où le médiateur est dans une distance spirituelle plus grande avec nous, soit parce qu'il n'appartient pas à la même catégorie sociale, soit parce qu'il est plus âgé que nous ou même d'une autre époque, soit parce que son exemplarité nous met à distance. Il est beaucoup plus facile de reconnaître nos médiateurs externes, et nous pouvons très bien nous reconnaître comme leurs disciples.

C'est là, que la notion de **lignée** m'intéresse plus que la notion de **ligne**. Par **lignée du bien**, je désigne toute cette succession de médiations externes, de modèles, que nous pouvons choisir et qui vont dans le sens d'une croissance du bien. C'est l'ensemble des personnes qui ont travaillé et qui travaillent encore à tricoter l'étoffe du réel. Peu importe finalement que ces personnes revendiquent

l'existence d'un dieu Père dans les cieux, ce qui importe, c'est qu'elles tricotent l'étoffe du réel et qu'elles contribuent à réparer cette étoffe en la re-tricotant quand celle-ci est trouée.

Par **lignée du mal**, je désigne l'ensemble des personnes qui choisissent de faire des trous dans l'étoffe du réel plutôt que de tricoter l'étoffe ou de re-tricoter l'étoffe. Souvent ces personnes rejettent la paternité de Dieu. Cependant, l'hypocrisie existant, certaines personnes qui se disent chrétiennes et pouvant parfois être reconnues socialement par cette appartenance, rejettent dans leur for interne la paternité de Dieu et au lieu de tricoter le réel avec l'étoffe du bien, font des trous, et propagent les trous.

Nous pouvons évidemment appartenir plus ou moins aux deux lignées, puisque nous pouvons malheureusement imiter dans nos désirs, les désirs des membres des deux lignées. Comme le rappelait Alexandre SOLJENITSYNE, la frontière entre le bien et le mal, ne passe pas entre la Russie et les USA, mais à l'intérieur même de notre cœur. Le but de cette distinction n'est donc pas de classer les autres en bons ou en méchants, mais plutôt de nous interroger sur les modèles, les médiateurs, que nous nous choisissons.

La **lignée du bien** peut correspondre à ce que la tradition catholique désigne par **communio des Saints**. Il me semble bon de rappeler en ces temps qui peuvent être troublés et qui peuvent le devenir encore plus, qu'il est préférable de choisir d'imiter les Saints que d'imiter les **descendants spirituels de Caïn**. Après, chacun garde la responsabilité de choisir ses modèles, ses médiateurs, ses maîtres.

4 Le désir mimétique

Le mimétisme des désirs étaient sans doute connu avant René GIRARD, mais il faut lui reconnaître la paternité d'un développement conséquent qui n'avait pas forcément été aussi explicite auparavant. Le thème central de son premier essai, *Mensonge Romantique et Vérité Romanesque*, est la nature mimétique de nos désirs.

La plupart du temps nous avons **une conception binaire** de nos désirs où nous considérons que, si nous désirons un objet particulier, une personne particulière, ou une position sociale particulière, c'est que cet objet, cette personne, ou cette position sociale, ont telles ou telles qualités intrinsèques. Ou encore, nous considérons que si nous préférons tel objet, telle personne ou telle position sociale, c'est dû à notre propre goût, à notre propre décision. Bref, que le désir soit objectif dans le sens qu'il coïnciderait avec les qualités propres de la chose désirée, ou qu'il soit subjectif dans le sens où il relèverait d'une préférence personnelle, à chaque fois nous restons dans une conception binaire du désir où seuls deux éléments existent : le sujet désirant et l'objet désiré.

La force de René GIRARD, c'est de nous avoir montré que trop souvent nos désirs ne sont pas binaires, alors même que nous les reconnaissons d'abord intérieurement comme tels. Nos désirs sont bien souvent des **désirs triangulaires**. Cela veut dire, que nos désirs loin d'apparaître **d'abord** en nous, existaient **auparavant** dans le cœur d'un médiateur, d'un modèle, qui nous a contaminés, soit en le sachant, c'est le rôle du publicitaire ou du manipulateur, soit sans le savoir en éprouvant simplement en lui-même l'intensité de son désir.

En effet, pour contaminer quelqu'un avec notre désir, il suffit simplement de désirer. Le désir

est une émotion qui, sans doute en raison de neurones miroirs dans notre cerveau, s'attrape aisément comme on pourrait attraper un virus. Et, de même que nous ne sentons pas le moment où les virus entrent dans notre corps, de même nous ne sentons pas que nous sommes en train d'attraper un désir. Nous ne découvrons ce désir que plus tard, c'est-à-dire lorsqu'il déclenche en nous ses manifestations physiques et émotionnelles, un peu comme les virus ne sont découverts que lorsqu'ils provoquent en nous des symptômes.

Dans un premier temps, j'ai eu tendance à opposer la conception du désir que nous pouvons trouver chez Saint Thomas D'AQUIN à celle que René GIRARD expose. Et, dans l'enseignement que je fais habituellement à mes élèves de Terminale, je leur recommande de tenir compte de deux catégories de désirs, les **désirs personnels** qui correspondent à ce que Saint Thomas D'AQUIN désigne par désir, et les **désirs mimétiques**. Chez Saint Thomas D'AQUIN, le désir est l'une des 11 Passions de l'âme, précisément, c'est l'une des 6 Passions du concupiscible. **Le concupiscible** est l'ensemble des appétits sensibles qui nous **poussent vers un bien** ou nous **détournent d'un mal**. **Le désir**, c'est la passion qui nous **met en mouvement vers un bien** réel ou apparent. C'est donc **une tendance qui nous porte vers un bien aimé**, dont l'atteinte nous fera connaître un plaisir.

En lisant le théologien James ALISON, disciple de René GIRARD, j'ai pris conscience que la conception de René GIRARD pouvait être compatible avec celle de Saint Thomas D'AQUIN. En effet, il est possible d'envisager les désirs personnels dont parle Saint Thomas D'AQUIN, comme des désirs triangulaires venant de Dieu lui-même, Dieu étant alors la source de notre désir. En effet, la passion d'amour qui nous désigne un bien, est le fruit de l'action de Dieu en nous, C'est-à-dire **une inclination naturelle**. Il est possible cependant d'être abusé par des influences extérieures qui nous font aimer des biens apparents, alors que Dieu ne nous fait aimer que des biens réels. La motivation que nous ressentons ensuite pour atteindre ce bien, peut aussi être pensée comme ce que Jacques MARITAIN appelle une motion¹ brisable², qui peut devenir imbrisable³, que Dieu nous envoie.

Cependant, pour qu'une motion brisable venant de Dieu devienne une motion imbrisable, il ne faut pas que nous fassions preuve d'**un défaut d'attention** à la motion brisable que Dieu nous envoie. Pour le dire autrement, si nous écoutons la voix de notre conscience, et que nous ne laissons pas notre conscience **se faire séduire** par des puissances de ce monde, nous pouvons discerner les motions qui viennent directement de Dieu, ne pas nous détourner d'elles, et ainsi les laisser fructifier

1. Une motion est au sens général une mise en mouvement, c'est ici un mouvement de l'âme, ce n'est pas tout à fait la même chose qu'une *émotion*. Une émotion, *ex-motion*, a toujours une cause extérieure. Le mot *motion* est réservé pour ce qui vient du plus intime de notre être. Or seul Dieu peut nous envoyer une motion, car c'est lui qui est à chaque instant la source de notre être, ce que nous désignons quand nous disons qu'il est notre créateur. Il n'est pas un créateur au sens où VOLTAIRE pouvait envisager ce mot et parler du Grand Architecte de l'Univers (GADLU pour les initiés). Pour la philosophie chrétienne, Dieu n'est pas un architecte qui aurait fait les plans, aurait laissé les Anges travailler pendant qu'il serait partie en vacances dans telle ou telle galaxie. Dieu est créateur dans le sens où, à chaque instant il donne l'être à chaque créature qu'il a créé. Bref, il est en permanence présent à nous dans le plus profond de notre intimité, c'est-à-dire notre être. En revanche, comme il ne s'impose pas et qu'il se contente simplement de donner, libre à nous de recevoir tout ce qu'il peut nous donner, c'est-à-dire les motions et l'être, ou seulement l'être.

2. Une motion est brisable si nous pouvons refuser de la recevoir.

3. Dire qu'une motion est imbrisable, veut dire que Dieu nous donne l'énergie nécessaire pour ne pas nous laisser tenter par des défauts d'attention qui nous empêcheraient de la laisser fructifier en nous. Ce n'est pas qu'il nous force, c'est qu'ayant reconnu notre accord pour le suivre, il nous renforce pour que nous ne connaissions pas de défaillance en route.

en nous. En revanche, si nous préférons écouter les sirènes du monde, et particulièrement du monde moderne ou du monde post-moderne, nous risquons fort de **manquer d'attention** à ce qui vient de Dieu en nous, et d'attraper alors, des désirs mimétiques, qui ne seront plus des désirs venant de Dieu, mais des désirs venant du monde.

Choisir des médiateurs de la lignée du bien, c'est prendre conscience qu'il est parfois difficile, de se protéger par ses seules forces, des influences du monde. C'est donc s'appuyer, en reconnaissant nos propres faiblesses, sur l'affection qui nous relie à des modèles bienveillants qui ont choisi d'écouter Celui qui était la source de l'Être. Et, grâce à ce soutien affectif, fortifier en nous notre capacité à écouter les conseils que Dieu nous donne par l'intermédiaire de la voix de notre conscience.

Sans ces modèles bienveillants, cette lignée des Saints, que nous pouvons choisir, et particulièrement **le Saint des Saints**, c'est-à-dire le Christ, il est à craindre que nous ne réussissions pas à résister aux tentations du monde. C'est là que **le mimétisme conscient** peut devenir protection spirituelle, alors que **le mimétisme inconscient** s'avère trop souvent instinct grégaire de **la meute de la lignée du mal**, des fils de la louve. C'est pourquoi, l'*Imitatio Christi* s'avère si importante.

5 La notion de politique

Dans son livre *Les Politiques*⁴, ARISTOTE rappelle en citant HOMÈRE que la *Polis*, la cité, c'est trois choses : **un lignage, une loi, un foyer**. Il y rappelle aussi l'importance du langage qui permet de transmettre l'héritage du lignage, mais aussi qui permet de distinguer le juste de l'injuste, c'est-à-dire la loi.

Ainsi la politique, au sens premier du terme, c'est être fidèle à un lignage, protéger et maintenir la loi, et entretenir le foyer reçu. Il est possible de distinguer deux pôles politiques différents permettant de voir que nos différents pays sont plus ou moins attirés par l'un ou l'autre de ces deux pôles, ou encore, sont des mélanges plus ou moins complexes de forces qui tendent vers ces deux pôles.

Il y a d'un côté **le pôle de la lignée du mal**, qui correspond soit à l'individualisme soit au totalitarisme, et d'un autre côté **le pôle de la lignée du bien**, que nous pourrions appeler, avec Saint Thomas D'AQUIN, **le régime mixte**, qui n'est ni la royauté, ni l'aristocratie, ni la démocratie, mais un ensemble ordonné des trois qui tient compte des circonstances de chacune des cités concernées, et qui se donne toujours pour but **le bien commun**.

Si nous nous situons dans la lignée du mal, c'est-à-dire dans un certain lignage selon le terme d'ARISTOTE, nous nous situons essentiellement dans **une culture de la vengeance et de la trahison**, c'est la culture de CAÏN, de LAMECH, de THUBAL-CAÏN et d'ADONIRAM⁵. Si nous nous situons dans la lignée du bien, nous nous situons essentiellement dans **une culture du don et du pardon**, c'est la culture de JOSEPH présente déjà dans l'Ancien Testament, mais aussi et surtout, celle de JÉSUS comme l'a si bien remarquée Hannah ARENDT dans la quatrième partie de son livre *Condition de l'homme moderne*. En suivant les conseils d'Hannah ARENDT, je dirais qu'il me semble que **cette culture du don et du pardon** est aussi **une culture de la promesse**.

4. *Les Politiques*, I, 2, 1253 a 1-19.

5. On trouve la légende d'ADONIRAM dans le livre de Gérard DE NERVAL intitulé : *Voyage en Orient*.

Avec cette définition d'ARISTOTE qui rassemble dans le mot *politique* les notions de lignage, de loi et de foyer, il apparaît qu'une crise qui serait une crise politique, pourrait se situer à plusieurs niveaux. Cela pourrait être une crise intra-familiale, puisque dans la famille se situe déjà le lignage, la loi et le foyer. Cela pourrait être au niveau d'une association, d'une entreprise, ou encore d'un village ou d'une ville, qui représentent des niveaux plus grands d'unité. Cela pourrait aussi se situer au niveau d'une nation ou entre plusieurs nations. Je précise ceci pour vous faire prendre conscience que la spirale de la violence mimétique que désigne René GIRARD par la notion de **crise mimétique** que nous allons voir maintenant, ne concerne pas simplement le niveau politique auquel nous pensons le plus souvent, c'est-à-dire celui de la nation, mais peut concerner aussi le premier niveau politique qui est celui de la famille, ainsi que les autres.

6 La crise mimétique

6.1 Les étapes initiales

Dans la présentation de ces étapes, nous partirons de l'hypothèse que cela apparaît d'abord dans des sociétés primitives sans règles morales instituées et sans institutions de justice qui servent de protection en cas de crise. René GIRARD explique ainsi l'apparition du religieux, de la morale et de la politique, dans cet ordre. Bien évidemment, ce genre de crises peut se présenter aussi dans nos sociétés plus « *civilisées* », sous des formes légèrement plus complexes et parfois atténuées en raison des institutions qui contiennent la violence, telles des digues. Ces digues peuvent malheureusement aussi se rompre.

1. **Augmentation du mimétisme des désirs et des émotions** : un malaise s'installe peu à peu dans le groupe qui se traduit par une perte de confiance en soi de ses membres, et par une perte de confiance en l'autre. Les personnes doutent de leur propre capacité à choisir les bons désirs, doutent de leur propre valeur, se mettent à se regarder mutuellement, à se comparer pour déterminer qui semblent le plus remarquable, qui semble le plus heureux. Ceux qui paraîtront plus heureux, plus remarquables ou plus remarqués, seront alors imités dans leurs désirs. Ce processus est évidemment la plupart du temps inconscient. Il me semble qu'il est souvent le signe d'une augmentation du ressentiment dans le groupe concerné.
2. **Apparition de rivalités mimétiques** : lorsque les désirs mimétiques relèvent de la médiation externe, il y a moins de risque qu'ils conduisent à la rivalité. Cependant, le médiateur doit être un médiateur bienveillant pour que la rivalité n'apparaisse pas, c'est-à-dire qu'il doit être un membre de la **lignée du bien**. Si des médiations externes portant sur des membres de la **lignée du mal** apparaissent, cela va conduire rapidement à l'augmentation de la rivalité. Le plus dangereux cependant, c'est quand nous passons d'une structure de médiations externes, à une structure de médiations internes. Cela se produit à chaque fois qu'il y a diminution de la distance sociale entre les personnes et surtout **du prestige** qui l'accompagne. Or, il y a diminution du prestige de la distance sociale à chaque fois qu'il y a augmentation des injustices, ou à chaque fois qu'il y a augmentation du désir d'égalité, les deux étant sans doute inextricablement liés. Des rivalités qui apparaissent, vont aussi faire

des émules. On risque alors d'avoir une propagation de ces rivalités aux sphères amicales ou claniques. C'est ainsi qu'une rivalité entre deux personnes peut rapidement se transformer en rivalité entre deux clans.

3. **La crise d'indifférenciation ou *Crisis of Degree*** : à force de s'imiter dans leurs rivalités, les rivaux finissent par se ressembler et devenir comparables à des **doubles** dans le vocabulaire de René GIRARD. Ils ne se ressemblent pas forcément physiquement bien que les modes vont se répandre, mais c'est surtout par leur agressivité, leurs tensions, leurs susceptibilités, leurs comportements concurrentiels, leurs frénésies d'acquisition, qu'ils vont finir par se ressembler.
4. **Emballlement mimétique par contagion mimétique** : quand la **crise mimétique** atteint un certain seuil d'imitation des comportements concurrentiels et agressifs, il peut y avoir un **emballlement mimétique**. Les personnes concernées directement par la crise vont **contaminer** les autres membres du groupe, et c'est tout le groupe, ou la majorité du groupe, qui va se retrouver dans un état de désir de violence généralisée. Dans le 15^{ème} album de la bande dessinée *Astérix et Obélix* intitulé **La Zizanie**, René GOSCINNY appuyé par les dessins d'Albert UDERZO met particulièrement bien en évidence le fonctionnement de **l'emballlement mimétique**. Il est d'ailleurs tout à fait possible de relire cette bande dessinée avec la philosophie de René GIRARD.

6.2 Embranchement initial meurtrier

À partir de cette quatrième étape, apparaissent différentes possibilités qui vont clore la crise mimétique ou la maintenir artificiellement en vrille. Voyons d'abord la première possibilité qui est celle du **meurtre collectif** ou **meurtre fondateur** :

5. **Le phénomène de Victime Émissaire** : pour décharger la pression du groupe, une **victime émissaire** va focaliser malgré elle tous les désirs de violence sur elle. Le groupe justifiera cette focalisation par des traits de caractère désagréables ou par des actions désagréables. Le moindre prétexte peut servir de déclencheur. Il s'agit le plus souvent d'un mensonge, même s'il peut y avoir aussi une part de vérité : la polarisation se fait par hasard, par un processus de jalousie, de dégoût ou de peur. La sélection est hautement irrationnelle car hautement émotionnelle et mimétique. Il y a donc un caractère particulièrement **imprévisible** dans l'apparition de ce genre de phénomène et la sélection de la victime. C'est tout le groupe qui se met à attaquer la victime mais il faut toujours qu'il y ait une personne qui commence le geste mauvais, ce que JÉSUS a évidemment bien compris quand il reçoit la femme adultère. Très souvent la victime disparaît, non pas parce qu'elle a le temps de fuir, mais parce qu'elle disparaît sous un tas de pierres ! Cela conduit donc à un **meurtre collectif** où tous, sauf la victime, participent au meurtre, soit en participant directement par un geste violent, soit en laissant faire les violents. Quand il y a présence d'institutions juridiques protectrices dans la société concernée, le meurtre ne sera pas forcément physique, mais il pourra être professionnel ou symbolique, c'est l'expulsion du groupe, par un licenciement, par une pression qui conduit la personne à démissionner, à demander

une rupture conventionnelle, à tomber malade, etc. Cela peut se produire entre adultes, entre enfants dans les écoles primaires, entre adolescents dans les collèges et les lycées, entre étudiants dans les établissements supérieurs. Tous les âges de la vie sont concernés par ce phénomène, dans sa version criminelle initiale, ou dans sa version atténuée expultrice de nos sociétés « *civilisées* ».

6. **Divinisation mythique de la victime** : dans les sociétés « primitives » la victime est, selon René GIRARD, divinisée sous la forme d'un dieu à la fois violent et apaisant. Violent car il apparaît au plus fort de la crise, apaisant car sa disparition transforme et apaise le groupe. Évidemment, tout cela s'avère, selon lui, une re-lecture mensongère faite par les bourreaux et ceux qui les ont laissé faire. Le mythe est alors un mensonge pour donner bonne conscience à la foule criminelle. Pour le dire autrement, les meurtriers racontent toujours d'abord **des histoires**, ils maquillent leur crime, ils ne disent jamais d'abord la vérité. Il faut qu'ils y soient acculés pour enfin dire la vérité. Or quand la foule s'avère être meurtrière, il n'y a plus personne pour acculer qui que ce soit à dire la vérité. Des membres de la foule écrivent alors les histoires qui les arrangent. Pas forcément pour mentir aux autres, mais sans doute d'abord pour se mentir à eux-mêmes et ainsi ne pas trop se dégoûter. René GIRARD y voit la première marque du **sacré** dans les cultures humaines. La première forme du **sacré** est donc une ré-écriture mythique d'un meurtre collectif. Cela correspond d'ailleurs à ce que les anthropologues désignent par **le numineux**, ce qui veut dire : « ce qui terrifie par sa puissance (**numen** en latin) », ce qui fait peur, ce qui fait tellement peur que cette peur peut facilement se transformer en panique (du dieu **Pan**). René GIRARD désigne le **sacré pensé comme numineux** par l'expression de « **sacré païen** ». Évidemment, le **sacré chrétien** n'a strictement rien à voir avec ce sens, il en est même l'opposé complet : là où le sacré païen **prend** une vie par un sacrifice, le sacré chrétien **donne** la vie par un sacrifice. Il y a donc deux sens totalement différents à donner aux mots **sacré** et **sacrifice**, selon qu'on se situe dans la vision païenne ou dans la vision chrétienne.
7. **Retour à une société « différenciée »** : une fois le meurtre commis ou l'expulsion commise, la foule ne se reconnaît pas meurtrière ou expultrice, et se raconte donc un récit de la visite d'un dieu, ou d'un monstre. Ce récit crée aussi une hiérarchisation des membres de la société, sans doute en fonction de leur place, leur rôle, lors de l'affrontement. Cette hiérarchie crée une « **différenciation** » entre les personnes, et permet un retour des médiations externes remplaçant les médiations internes. Le mot **hiérarchie** conserve alors son sens initial grec et devient enfin compréhensible : c'est le commandement, le gouvernement, la souche, des choses sacrées. Avec la notion de **souche sacrée**, on trouve l'idée d'**unité originelle** qui sera si importante pour comprendre la notion de **pouvoir** dans notre deuxième conférence. Évidemment, ici c'est le sacré pensé comme numineux dont il s'agit ! Peu à peu, la société différenciée car hiérarchisée, retrouve une paix provisoire. Cette paix fonctionnait relativement bien dans l'Antiquité (tout est relatif nous allons le voir avec la notion de **bouc émissaire**) mais avec la dénonciation de ce système victimaire par la crucifixion du Christ, les paix ainsi engendrées sont de plus en plus précaires. En effet, en raison du christianisme,

que nous y adhérons ou que nous le rejetions, nous ne croyons plus en l'effet bénéfique des victimes émissaires et en l'histoire que racontent les bourreaux. Ou pour le dire autrement, en raison du christianisme, il est quasi impossible de croire en l'absolu monstruosité d'une victime, nous soupçonnerons toujours qu'il y a un mensonge quelque part, au moins une exagération.

8. **Amorce d'une nouvelle crise d'indifférenciation, une nouvelle crise mimétique :** comme la paix obtenue par ce meurtre collectif ou cette expulsion collective est provisoire, les désirs mimétiques reprennent, et les rivalités naissent à nouveau. Les personnes recommencent à s'imiter et à se ressembler, elles passent de désirs attrapés dans des médiations externes à des désirs de médiations internes. Elles se transforment alors peu à peu en doubles, en clones, qui, s'ils ne sont pas encore violents, pourraient rapidement le devenir.
9. **Le phénomène de « Bouc Émissaire » :** ceux qui ont compris les dangers de la précédente **crise mimétique**, c'est-à-dire les plus intelligents, l'élite, décident d'organiser la fin de cette nouvelle crise grandissante en choisissant **de manière délibérée et anticipée** une victime qu'ils savent innocente de tous les maux de la cité. Ils choisissent une victime qui n'entretient que très peu de liens avec le reste de la cité, pour réussir à canaliser tout nouvel emballement mimétique et éviter ainsi la guerre de tous contre tous. C'est pourquoi, il est si important pour eux de savoir si la victime sélectionnée appartient à tel ou tel réseau, tel ou tel clan, telle ou telle organisation. Ils préfèrent évidemment choisir une victime isolée pour éviter les représailles et les vengeances. C'est **ce choix fait par une élite** que René GIRARD appelle **phénomène de Bouc Émissaire**. C'est donc une victime choisie par l'élite **pour servir de substitution** à la **Victime Émissaire** qui, si l'élite ne prenait pas les devants, pourrait bien être l'un de ses membres. Plutôt que de prendre le risque d'être désignée par le hasard comme étant la source du problème social, l'Élite, surtout si elle est injuste et donc facilement désignable, préfère choisir elle-même une victime qui n'appartient pas à son groupe, et qui servira de substitut pour détourner la foule et canaliser ses rancœurs. La victime désignée ne sera pas forcément créée artificiellement de toutes pièces par l'élite ; elle peut aussi être choisie parmi les nombreux injustes qui se présentent au hasard des événements sociaux. Le principal, c'est que sa désignation soit crédible, quitte à organiser une propagande pour entretenir cette crédibilité.
10. **Apparition du religieux :** pour René GIRARD, le phénomène de **Bouc Émissaire** est le phénomène religieux initial. C'est à la fois le meurtre d'ABEL par CAÏN, le premier meurtre, et tout le **numineux**. Selon lui, c'est à partir de ce phénomène que les premières institutions religieuses apparaissent⁶. Ceci explique aussi pourquoi les premières formes de religion sont souvent des religions ésotériques. Elles peuvent avoir une présentation visible, mais la foule des croyants ne sait pas qui dirige vraiment la hiérarchie religieuse du groupe. Soit le Grand Prêtre porte un masque, soit le prêtre qui officie, n'est que la marionnette d'un grand prêtre ou de plusieurs, qui se cachent. Ils se cachent et vivent dans le secret car ils connaissent le

6. En *Genèse*, 4, 26, on pourrait trouver un démenti ou du moins une correction de ce que dit René GIRARD car le nom de Yahvé commença à être invoqué dès que SETH, le troisième fils d'ADAM et ÈVE eut lui-même un fils nommé ENOSH. Une autre forme de sens religieux apparaît aussi très vite.

caractère versatile de la foule, et ne veulent pas être pris pour cibles.

11. **Mise en place de Tabous, d'Obligations et d'Interdits** : une fois ce processus religieux (au sens de religieux païen) établi, **des règles morales** vont se mettre en place, un ensemble d'interdits et d'obligations, qui sont faites pour éviter que la crise mimétique ne se reproduise. C'est une conception de la morale qui repose sur ce que l'on peut désigner par l'expression **morale du devoir**. C'est évidemment très éloigné de la conception morale d'ARISTOTE ou de Saint Thomas D'AQUIN, qui repose sur le bonheur et les vertus.
12. **Apparition des institutions politiques** : pour assurer la pérennité de ces tabous, ces interdits et ces obligations, ainsi que pour organiser le fonctionnement religieux qui permet leur existence, des institutions apparaissent. René GIRARD montre alors que **le politique est religieux par essence**. La religion est la première tentative d'éviter la violence généralisée en utilisant **la violence parcimonieuse** par l'intermédiaire du **phénomène de Bouc Émissaire**. Et, c'est la religion qui fait advenir la morale puis le politique pour l'institutionnaliser. Le droit apparaît alors comme l'institutionnalisation de la morale du devoir érigée par l'élite. Dans cette conception de la morale, on est évidemment très loin de la conception d'ARISTOTE et de Saint Thomas D'AQUIN.

Ainsi, selon René GIRARD, la royauté, et donc aussi les pouvoirs régaliens, sont dans leur origine, **religieux**. Remarquons que la République Française en renonçant au Roi, n'a pas forcément renoncé à la fonction religieuse de la Royauté. Certains penseurs républicains, comme le philosophe et ancien ministre de l'Éducation Nationale, Vincent PEILLON, pensent en effet **La Laïcité comme la religion de la République**.

6.3 Embranchement initial destructeur

L'étape 5 que nous venons de voir, qui correspond à **la victime émissaire**, n'arrive pas forcément à se réaliser. Parfois, il s'avère impossible à la foule de **se polariser de manière unanime** sur une seule victime émissaire. On constate alors l'émergence d'un cycle de vengeances et de contre-vengeances, une guerre des clans, qui conduit à la destruction totale du groupe considéré. Les choses se terminent donc à **l'étape 5** qui représente la disparition de la crise par disparition des personnes.

Soit on nomme cette étape en hébreu et cela donne : **Baal-Zebub, Belzébuth** en français. La violence dure jusqu'à l'extermination de tous les membres du groupe, soit directement soit par l'infection généralisée qui suit des blessures. **Baal-Zebub** veut dire **Sa Majesté des Mouches**. Au départ, cela désignait sans doute une réalité biologique. Un cadavre en se décomposant attire les mouches qui y pondent leurs œufs. Ces derniers se transforment en asticots puis en grandissant **en nuage de mouches**. À l'apparition du nuage de mouches qui sort du cadavre, on pouvait alors s'écrier en désignant le nuage en question : « Baal-Zebub ! », « *Sa Majesté des Mouches !* ». Avec le Nouveau Testament et les paroles de JÉSUS, Belzébuth sera désigné comme étant un démon. Cette affirmation de JÉSUS nous laisse penser que le mécanisme de la spirale mimétique de la violence n'est pas qu'un mécanisme automatique mais qu'il pourrait en partie être influencé par des actions spirituelles de créatures angéliques déchues.

Soit on la nomme en grec et cela donne : **Némésis**, la destruction totale. La déesse *Némésis*

est présentée soit comme la fille de *Nyx* la déesse de la Nuit, soit comme la fille d'*Océan* (le Titan fils de *Gaïa* et d'*Ouranos*). Elle porte souvent l'épiclèse⁷ d'**Adrastée** qui veut dire : « **de qui on ne peut pas échapper** ». Elle représente la main distributrice de la justice des dieux, pensée le plus souvent comme vengeance inéluctable. Elle peut apparaître comme séduisante car elle prend le masque de la justice vengeant l'injustice. Cependant, elle conduit à la destruction totale du groupe considéré. C'est donc une séduction trompeuse ! Les grecs avaient l'habitude de l'associer à l'**Hubris**, la démesure, c'est-à-dire l'inverse de la vertu de tempérance.

6.4 Embranchement actuel

Dans son dernier livre écrit en 2007, *Achever Clausewitz*, René GIRARD soutient que nous sommes actuellement dans **une étape 5** qui s'allonge apparemment indéfiniment et qui diffère des deux premiers embranchements. Nous serions dans ce qu'il appelle, en reprenant une expression de Carl VON CLAUSEWITZ, **une montée aux extrêmes latente**. Cette **montée aux extrêmes** est plus ou moins latente. C'est une sorte de **tension qui monte dont la déflagration se fait attendre**. Elle peut se manifester par une augmentation de conflits en tous genres relativement contenus à l'échelle internationale, mais pourtant bien douloureux voire meurtriers au niveau local. Ces conflits peuvent être familiaux, civiles ou internationaux. Le retour de la course à l'armement (à supposer qu'elle ait vraiment cessé ces dernières années), et particulièrement à l'armement atomique en est un indice flagrant.

Ce qu'a déclaré notre Pape François, ce dimanche 24 Novembre 2019, au Mémorial de la paix de Hiroshima au Japon, peut être mis en correspondance avec ce que René GIRARD envisageait en 2007. Comme s'il était conscient du danger représenté par **la montée aux extrêmes latente**, voici ce que le pape François nous dit :

« L'utilisation de l'énergie atomique à des fins militaires est aujourd'hui plus que jamais un crime, non seulement contre l'homme et sa dignité, mais aussi contre toute possibilité d'avenir dans notre maison commune. »

Il a par ailleurs fermement et définitivement rejeté la « doctrine selon laquelle posséder l'arme nucléaire pour dissuader les attaques est le moyen de garantir la paix ». Il a ajouté :

« La fabrication, la modernisation, l'entretien et la vente d'armes toujours plus destructrices sont un outrage continu qui crie vers le ciel. »

Cette notion de **montée aux extrêmes latente**, était déjà particulièrement prise au sérieux par le Chef d'État Major des Armées en poste de 2007 à 2010, Jean-Louis GEORGELIN. En effet, le 10 juin 2008, il avait organisé une rencontre des officiers français avec René GIRARD lui-même. Cette **montée aux extrêmes latente** désigne une augmentation des préparatifs pour la violence même si la manifestation visible de cette violence ne se fait que de manière sporadique.

Cette notion semble être une évolution de ce que les Grecs anciens désignaient par leur concept d'**Agôn**, mot grec qui a donné en français trois mots distincts : antagoniste, protagoniste, et **agonie**. Ce concept d'**Agôn** désignait en grec **la lutte, le combat, l'adversité**, pour **prouver la valeur du meilleur**. C'est la compétition par excellence, avec des règles certes, mais la compétition quand

7. Une épiclèse, c'est un adjectif qui caractérise la divinité en question.

même. Cette notion est très proche de ce que l'on désigne, de manière beaucoup plus pudique et hypocrite à la fois, par le terme de « libre concurrence ».

Cette **montée aux extrêmes latente**, c'est-à-dire cette **tension grandissante dont la déflagration ne vient pas encore**, peut consciemment ou inconsciemment augmenter nos peurs. Or comme le divertissement a pour fonction première de nous détourner de nos peurs, nous pouvons nous demander si notre culture occidentale, qui devient jour après jour de plus en plus une culture de l'**entertainment** comme disent les Américains, ne serait pas le symptôme de ces peurs refoulées. Malheureusement aussi, tous ces divertissements risquent d'occuper beaucoup de notre temps, et risque d'accaparer notre attention. Cette attention accaparée par des choses futiles risque de ne plus réussir à percevoir les **motions brisables** qui nous sont envoyées par Dieu.

6.5 Embranchement avec une conversion morale

Comme nous l'indique René GIRARD, nous ne sommes pas obligés de continuer dans la spirale mimétique de la violence, nous pouvons **apprendre à pardonner** plutôt que de continuer à rendre le mal pour le mal. Nous pouvons **apprendre à partager et à donner** plutôt qu'à amasser toujours plus de richesses. Nous pouvons **apprendre à promettre et à tenir nos promesses** plutôt que de continuer à nous trahir les uns les autres. Il confiait à Michel TREGUER dans le livre *Quand ces choses commenceront* en 1994 :

« Il suffirait d'un bon amorçage pour que, *par mimétisme*, la réaction en chaîne se déclenche et se propage. »

C'est pourquoi, en adaptant ce que disait Jacques MARITAIN au mimétisme des désirs, mis en évidence par René GIRARD, j'ai pris le temps de vous parler de **la lignée du bien** et de l'importance de se choisir des modèles bienveillants, et particulièrement de ce que le Moyen Âge appelait l'**Imitatio Christi**. En effet, face à l'attraction de **cette montée aux extrêmes latente** qui nous attire spirituellement dans une spirale de divertissement et de ressentiment, il faut bien toute la puissance de l'affection que nous avons pour de nobles modèles, pour être capables de résister aux tentations et d'écouter la petite voix de notre conscience.

7 Origine spirituelle possible de la crise

Je voudrais terminer cette présentation de la crise mimétique selon René GIRARD en indiquant une origine possible de ces crises.

Ce qui nous rend agressif, ce qui augmente en nous le désir de violence, ou ce qui revient au même, ce qui augmente en nous le ressentiment et la tentation toujours plus grandissante de divertissements, ou de multiples désirs mimétiques, c'est le fait que nous avons l'impression que nos initiatives personnelles sont archi-minuscules voire impuissantes face à cette spirale grandissante que René GIRARD appelle **la montée aux extrêmes latente**. Ou pour le dire autrement, nos désirs d'initiatives sont frustrés et créent en nous des désirs de violence, que certains, malheureusement, expriment par une violence trop réelle.

Il me semble que cela vient d'une mauvaise compréhension de ce que l'on doit entendre par **initiative**. Déformée par des désirs mimétiques désordonnés qui nous viennent sans doute par propa-

gation du péché originel, nous comprenons le mot **initiative** par l'idée qu'il nous faudrait être **cause première** d'actions nouvelles. Soit, nous sentons au fond de nous que cela est impossible à faire **dans la lignée du bien**, soit nous osons le faire et nous ne participons alors qu'à l'agrandissement **de la lignée du mal**. C'est sans doute ce que Saint PAUL constatait en *Romains*, 7, 19 : « Je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. »

Il me semble qu'il est en effet nécessaire d'oser **des initiatives**, mais que pour réussir à servir **la lignée du bien**, il faut humblement reconnaître que nous ne sommes que **des causes secondes**. Ou pour le dire autrement, nous pouvons tout à fait prendre de **bonnes initiatives**, si nous sommes attentifs aux motions brisables que Dieu nous envoie par l'intermédiaire de la petite voix de notre conscience, qui « nous incite au bien et murmure contre le mal ».

Dans la dernière conférence, je reviendrai sur les conditions qui permettent de reprendre confiance dans **nos bonnes initiatives**. Déjà, avec Saint François de SALES, je voudrais redire qu'elles deviennent possibles quand nous développons les trois petites vertus que sont la douceur, la patience et l'humilité.

Je ne crois pas que les grandes transformations, dont notre monde a besoin, relèvent d'actions d'éclats et de prodiges technologiques. Elles relèvent de petits actes du quotidien, où nous commençons **à aimer en premier, à pardonner en premier, à partager en premier, à promettre en premier, à tenir nos promesses en premier**. En effet, initier, c'est **commencer en premier** quelque chose. Croire qu'être **cause seconde** enlèverait notre pouvoir de commencer, c'est oublier qu'en imitant Le Soleil de Justice, nous n'arriverons jamais à l'imitation parfaite, car il se glisse inévitablement dans notre imitation **une petite innovation** qui vient du fait que **nous ne sommes pas** notre maître, nous sommes différents de lui, car totalement uniques et irremplaçables. Ainsi, tout en imitant la cause première, c'est-à-dire le Christ, nous initiions une nouveauté du fait même que nous sommes nous-mêmes déjà des nouveautés, et qu'il n'y en aura plus jamais à l'identique comme nous, sur terre, après notre passage. Toute personne qui a perdu un être cher, sait qu'il sera définitivement irremplaçable, il en va de même pour chacun d'entre nous. Notre Créateur nous a désirés uniques, et par là, nous a créés à son image, initiateurs, porteurs de nouveautés. Je vous rappelle une chose si simple que nous ne la voyons peut-être plus : une image n'est une image que si elle reflète sa source.

Tout se joue donc sur **ce qui bloque en nous** la prise d'initiatives, aussi petites et minuscules qu'elles soient. Elles sont pourtant essentielles car uniques et novatrices, donc totalement imprévisibles, et par là extraordinairement efficaces car voulues harmonieusement par Dieu lui-même en nous amenant à l'existence, Lui qui est le seul à posséder la vision d'ensemble de ce qu'Il a créé. Je crois que ce qui bloque ces initiatives, c'est tout simplement le manque de confiance en soi. Or, seule LA CHARITÉ et la vertu de charité peuvent combler ce manque.

Pour le dire autrement, grâce à la charité, nous sommes tous capables de réaliser cette mission essentielle bien que minuscule voulue par l'infinie bonté de Dieu, mission que nous rappelle Saint François DE SALES : « **Soyons ce que nous sommes mais soyons-le bien** ».

Je voudrais terminer comme j'ai commencé avec un autre petit texte de Hannah ARENDT, extrait aussi de *Condition de l'homme moderne*. C'est la conclusion de la cinquième partie de son livre :

« Le miracle qui sauve le monde, le domaine des affaires humaines, de la ruine normale,

“naturelle”, c’est finalement le fait de la natalité, dans lequel s’enracine ontologiquement la faculté d’agir. En d’autres termes : c’est la naissance d’hommes nouveaux, le fait qu’ils commencent à nouveau, l’action dont ils sont capables par droit de naissance. Seule l’expérience totale de cette capacité peut octroyer aux affaires humaines la foi et l’espérance, ces deux caractéristiques essentielles de l’existence que l’Antiquité grecque a complètement méconnues, écartant la foi jurée où elle voyait une vertu fort rare et négligeable, et rangeant l’espérance au nombre des illusions pernicieuses de la boîte de Pandore. C’est cette espérance et cette foi dans le monde qui ont trouvé sans doute leur expression la plus succincte, la plus glorieuse dans la petite phrase des Évangiles annonçant leur “bonne nouvelle” : “Un enfant nous est né”. »

Hannah ARENDT, *Condition de l’homme moderne*, éditions Pocket, p. 314.